

L'esprit du monde.



Un chef est inventé: je vous en donne l'histoire vraie et authentique que vous pourriez conserver comme un précieux souvenir de tant de tresses de cheveux éparpillés de par le monde:

L'apparition de la première perruque est assez curieuse pour qu'elle soit racontée. Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, perdit à la suite d'une cruelle maladie tous ses cheveux. Ce désagrément lui fut d'autant plus sensible qu'il venait tout récemment d'être fiancé à la belle princesse Isabelle de Bavière. Pour dissimuler autant qu'il lui était possible sa calvitie, il se couvrit la tête d'une calotte noire, mais ce couvre-chef ne l'empêchait pas d'être fort laid et n'empêcha pas la princesse de s'en apercevoir.

Le duc, le lendemain de ses nocces, était d'une tristesse mortelle.

Un prélat qui était en grand crédit à la cour, se chargea de lui en demander la raison.

— Seigneur, lui dit-il, votre bonne ville de Bruxelles est inconsolable du chagrin de Votre Altesse. N'aurions-nous aucun moyen de l'adoucir?

— C'est impossible, répondit Philippe, mon mal est incurable, et cependant, que n'aurais-je pas donné pour être aimé de mon épouse?

Le prélat ne perdit pas tout espoir. Vouloir conserver la faveur du duc, il proposa un prix élevé à celui qui découvrirait un moyen de dissimuler la calvitie.

Au bout de quelque temps un étranger demanda accès auprès de lui, et il lui présenta un bonnet recouvert d'une longue et blonde chevelure, aussi naturelle que si elle eût poussé sur une tête humaine.

A la vue de ce chef-d'œuvre le prélat poussa un cri de joie:

— Ton nom? dit-il vivement à l'étranger: ton nom, ex-celent homme?

— Pierre Lorchaut, monseigneur, barbier domicilié à Dijon.

Le soir de ce jour mémorable, Philippe donna aux habitants de Bruxelles un superbe bal, puis il se montra la tête couverte d'une belle perruque blonde.

L'histoire ne dit pas si la princesse Isabelle en conçut plus d'amour pour son époux. Mais qu'importe?

En parcourant ce récit, plus d'un chauve pourra mettre la main sur sa perruque et bénir la mémoire de Pierre Lorchaut.

Je m'aperçois que depuis quelque temps les jeux de mots sont à l'état d'épidémie. C'est à qui inventera le sien et mon Dieu qu'il y en a des infirmes, des estropiés parmi tous ces enfants nés de l'esprit plus ou moins forcé. Voici un puriste qui prétend réformer la langue française, et retrancher toutes les périphrases qui la dépare: Par exemple, ajoute-t-il, au lieu de dire: Prends du pain, ôte la croûte, et mets le reste dans la marmite, je dirais *Mésopotamie* (Mets au pot ta mie). Si c'est pas le diable!



Le plus drôle c'était un Jacobin qui ayant entendu dire qu'il y avait des armes et des canons cachés chez les Carmes de la place Maubert à Paris, alla faire sa déclaration au comité du salut public. On fit une perquisition et l'on trouva "cinq ânonns et vingt cinq carmes". L'imbécile s'était laissé mystifier par plus fin que lui.

Ce qui était encore bête si vous le voulez mais drôle tout de même c'est qu'à l'époque où l'on supprimait les noms des saints, quelqu'un ayant affaire dans la rue Sainte-Barbe à Paris demandait partout la *Rue Barbe* (Rhubarbe) et chacun l'envoyait chez l'apothicaire. Il devait aller bon train après cela.



Un de mes amis et qui est terrible pour les jeux de mots me soufle celui-ci que j'ai la bonacité ou plutôt la bêtise de vous passer sans frais. "C'était pendant le carême me dit-il; un prédicateur commence son sermon par ces mots: — O tempora! O mores!"

— Qu'est-ce que ça veut dire? demande un jeune homme à son camarade.

— Eh bien que veux-tu? nous sommes en plein carême: O tempora! O mores! Ça doit vouloir dire O le beau temps que celui de la morue!..... Cré sardine!

J'en ai ri à crever: on vendait jeudi dernier, dans une cour, plusieurs effets de ménage parmi lesquels un cheval ou plutôt un fantôme de cheval; c'était une affreuse haridelle, maigre, chétive, poussive et flaquée, un squelette de cheval enfin!

— Allons messieurs, disait l'encanteur gravement, sérieusement, c'est un pur sang, vrai pur sang, ça vient de Jupiter Star ou bien proche parent..... Ne vous fiez pas aux apparences, vous avez connu le cheval de Lavallée, la Parenteau, la Bruno Joly, Dufault, tout ça! Eh bien c'était de la pénurie à côté de cela! Tenez celle-là telle que vous la voyez, pas plus tard qu'hier ou avant hier, elle a fait ses quatre lieues en 30 minutes.

— Voyons messieurs, une offre! y a-t-il marchand à cinq cents piastres!

— Il y a une offre de dix piastres ici, dit une voix à l'encanteur.

Dix piastres, dit l'encanteur; dix piastres, dix piastres une fois, vu, bien vu, bien examiné, dix piastres deux fois; avez-vous tous fini; une fois, deux fois! dix piastres trois fois adjugé à M. B.....

L'acquéreur emmène le pitoyable quadrupède, essaye de le faire trotter, et acquiert bientôt la conviction que la pauvre bête aura grand peine à faire un mille en une heure.

Il revient à l'encanteur et lui dit d'un air quasi-furieux.

— Ecoutez donc vous, n'avez-vous pas annoncé que ce cheval avait fait ses quatre lieues en 30 minutes.

— Hé ben oui!

— Où cela s'il vous plaît?

— Avant hier parbleu, il est venu dans un wagon par le chemin de fer du Sud-Est, d'Yamaska ici, QUATRE LIEUES!!! Tête de Paqueyeur!

Le cheval est à revendre pour cuir.

Hélas voici venir l'automne: tristes journées grises courtes, soirées longues et ennuyantes tout nous l'annonce, les feuilles jaunes tombent ça et là et les arbres des bois perdent leur verdure, les oiseaux n'ont plus de voix: A propos d'oiseaux permettez-moi de chanter pour eux mes lecteurs: cette poésie est un rayon de soleil d'automne.

HEUREUX PETITS OISEAUX.

Lorsque je commençais ma vie Au milieu du calme des champs Combien je vous portais envie, Petits oiseaux, que j'aimais vos accents! Enfant rêveur, sous les feuilles nouvelles J'allais sourire à votre volapté; A voltiger, ô fatiguez vos ailes, Rien n'est si beau que votre liberté.

Un jour bien loin de mon village, La fortune poussa mes pas; Hélas c'était un jour d'orage, Petits oiseaux, et vous ne chantiez pas. Depuis ce temps, des fatigues nouvelles Loin de mon cœur, ont chassé la gaieté. A voltiger, ô fatiguez vos ailes, Rien n'est si beau que votre liberté

Bientôt les nubécines blanches Vientront parfumer les buissons Et je n'irai plus sous les branches Petits oiseaux, écouter vos chansons. Si sous le ciel passent les hirondelles, Je les suivrai d'un regard attristé. A voltiger, ô fatiguez vos ailes Rien n'est si beau que votre liberté

Devant le tribunal, un accusé est là depuis une heure se démenant d'une façon alarmante:

Le Juge: Mais cessez: Pourquoi mentez vous ainsi? N'avez-vous pas un avocat? Ça suffit

Il y a des hommes qui ont de drôles destinées; par exemple un médecin qui n'a pas de chance c'est le Docteur V... qui demeure près du marché Papineau. Au rez de chaussée de la maison qu'il habite vient de s'établir un marchand de volailles. Or à l'entrée du corridor, à côté de la plaque traditionnelle portant ces mots:

DOCTEUR-MÉDECIN

On lit au-dessous du nom a peine visible du marchand de volailles.

UN AVANTAGE EN CAMPAGNE



S'en allant chez le dentiste, avec un mal de dents horrible, sur le taux d'un mille à l'heure. Et il n'a que dix milles à faire dans une voiture sans ressorts.

TUE SUR COMMANDE

Le Docteur V... vient de ficher son camp plutôt que de continuer à se faire ainsi narguer?

Nous avons nos Calinos nous aussi, et s'il y a quelque chose à dire, c'est que les nôtres sont encore, je ne sais trop, plus bêtes ou plus naïfs que ceux d'Europe:

— Voilà le nôtre qui s'embarque à bord du Québec à Montréal en route pour Québec avec son maître, un anglais des plus flegmatiques.

Ils sont à bord sur le pont. On va partir.

— J'ai soif, lui dit son maître, descends me chercher un verre de bière dans la barre du steamer.

— Pas si bête: répond notre Calino, pendant que je serai en bas, le vaisseau partirait sans moi!

Comment le trouvez-vous?

Qui aurait pu croire qu'il y a d'aimables volurs parmi cette charmante classe de la société.

— Ta bourse, fait l'un d'eux en s'adressant à sa victime, ou bien tu fme forceras à faire une chose que je n'aurais jamais voulu faire de ma vie.

Le monsieur attaqué tire son portemonnaie et s'exécute.

— Et maintenant que vous n'avez dépouillé, dit-il au chenapan, pourrais-je savoir ce que vous auriez fait?

— "Je me serais mis à travailler!"

Demandez le baromètre de la santé: Le médecin entre chez son malade.

— Bonjour, Docteur, lui dit le client; comment vais-je aujourd'hui?

— Vous êtes guéri!

— A quoi voyez-vous cela?

— C'est bien simple. Quand vous étiez mourant, j'étais "votre plus cher ami", il y trois semaines j'étais le "cher Docteur" le "Sauveur"! Aujourd'hui, je ne suis que le "Docteur" C'est que vous n'avez plus besoin de moi: C'est donc que vous êtes guéri!

Demandez à tous les médecins, mes cher! lecteurs, si ce n'est pas comme ça, du moins c'est ainsi quand

G. MALORAIN



Une conférence socialiste Un conférencier convaincu

Une Correspondance de 1849.

MOX CHER Passepartout,

Je vous envoie un échantillon de lettre de l'année 1849. Espérant que vous la publierez sur votre journal je la place ici telle qu'elle est:

illet le 1 Octobre 1849

Cher re Frigolle gé reçus ta lettres datée du 14 Sectembres sa ma fait bien plaisir de savoir que vous étiez tout réchappée de la maladie car g'était bien occupés de vous autres moi et ta marraine nous som me en bonne santé ainsi que toute la mai son née gé un petit figolle aprésent de dix mois qui nous fait un grand désennuis, aussi quand gé appris que vosres geune frère était montés pour se faire gésuiste sa ma fait bien plaisirre pour nous, nous som me point encore de si dés d'aller vous voire sette hotone peut étres que nous yrons si lotons est long mais toujours attendez nous pas sa nous ferait bien plaisir de vous voir si sa se pouvais. ge finie en vous sou hai tan unne parfaite santées a toute la famille sans oublier Ms X..... et aussi que mademisselle la fleur..... et sa femme ils se goint a moi pour vous faire leur salues nous n'avons rien de nou veau a vous ap prendres les récoltes sont en partie finie aprésent et la récolte a de lère a sées bon ne

A Dieu a dieu Cher re figolle et cherres hamies pour la né gé suis

G. P. G. MORO.



On cause de médecine. "Il n'y a, dit un docteur, rien de dangereux comme une indigestion d'eau. Elle peut même être mortelle." "Je crois bien, s'écrite Calino, voyez les noyés!"



Dupin a reçu, samedi dernier, la lettre suivante: "Viens dîner demain chez moi, à Saint-Maur, avec deux ou trois amis." Et, le lendemain, Dupin se rendait à l'invitation... amenant trois de ses amis!



Voici la dernière chanson qu'Aurélien Scholl a dédiée à un intrépide Vide-Boutteilles:

Connais-tu le pays où les homards fleurissent
Où la fleur d'oranger n'est qu'un simple [appareil],
Où les jours sont de trop, où les nuits [s'attédisent]
Quand domine le gaz, exilant le soleil?
Ce doux pays où croit l'absinthe toute [faite],
Où la grave police a le nez recourbé,
Dis-moi, le connais-tu? Eh bien c'est là [retraite],
Où je veux m'en aller avec toi, mon bébé,



A un feu d'artifice, on lance une pièce qui fait beaucoup de bruit. Un jeune homme, passé derrière une grosse femme, s'exclame: — Quel magnifique pétard! — Insoient! fit la grosse femme.



Extrait du compte-rendu d'un fashionable "Le marié portait un habit à queue qui lui allait à ravir" (textuel)



Un mari appelait sa femme "son chien"; pour preuve de son amour il vient de la pendre à un arbre de son verger. Quand on veut tuer son chien!



Naitre c'est d'un légume abondonner le bord. De un à soixante ans il y a loin, dit-on, et pourtant la distance n'est guère plus longue qu'une ombrelle.



Car à soixante l'on a son rislard qui suit l'ombrelle..... précédée elle-même par la feuille de chou.